

Autour de Bêche : botanique, site celtique et orpaillage

Samedi 2 juillet 2016

Guide : Didier Vidick

C'est un peloton bien fourni (plus de 20 participants auxquels s'ajoutent 5 « Curieux Bokets ») que Didier emmène pour une gamme de découvertes variées sur un itinéraire de 9 km à partir de Bêche.

En guise d'introduction, il nous détaille la variété des espèces d'une haie à proximité, avec leurs caractéristiques botaniques. Puis il nous emmène dans la montée vers le Thier des Carrières.

Au hasard des bords de chemins, il inventorie les plantes rencontrées pour nous en expliquer les propriétés culinaires et médicinales. Se succèdent plantain, ortie, vesce des haies, chélidoine, épilobe, épière des bois, consoude, mouron des oiseaux, poivre d'eau, armoise, digitale, tanaïsie... Et pourquoi pas, l'une ou l'autre recette à la clé ; avec les précautions qui s'imposent concernant le lieu de la cueillette, les confusions possibles, les quantités à respecter...

Nous atteignons le site de l'ancien camp celtique. Ne manquons surtout pas le panorama qui se découvre alentour et en contrebas : collines, vallons et hameaux que l'on s'efforce de situer et de nommer. A partir de cartes de Ferraris à nos jours, le guide nous montre l'évolution du paysage forestier. Puis il nous plonge quelques siècles avant J-C pour nous expliquer l'occupation celte dans ce passé lointain.

Aujourd'hui, le projet LIFE y a pratiqué l'étrépage sur une parcelle pour favoriser le retour de la végétation pionnière. Nous longeons ainsi la RN du Thier des Carrières et Didier explique les différentes ressources minérales du passé de la région : arkose, schiste ardoisier, coticule mondialement apprécié.

Après le pique-nique, on regagne la vallée et le gué où Bruno nous attend pour la démonstration et l'explication de l'orpaillage. Et les imaginations vagabondent à la vue de la découverte d'une pépite microscopique dans la batée. Plus encore quand Bruno nous montre quelques échantillons un peu plus spectaculaires ; mais bien insuffisants pour enrichir son homme quand on sait le travail et le temps que cela nécessite. A la fin du 19^e siècle, il y eut même un essai de relance de cette activité dans les ruisseaux aurifères de la haute Ardenne avec un certain Julius Jung ; mais sans beaucoup de résultats : la ruée escomptée fit long feu...

La présence du ru aurifère justifie l'implantation des Celtes autrefois : on en repère aujourd'hui encore quelques vestiges : des monticules résultant de l'évacuation des gravats.

Le chemin du retour est émaillé de champignons : amanite rougissante, amanite fauve, calocère visqueuse, bolet beau pied, fleur de tan et polypores divers... Des plantes encore et leurs propriétés: reine des prés, cardère, millepertuis, luzerne lupuline, berce, menthe des champs et des myrtilles appréciées.

De belles éclaircies ponctuées de quelques gouttes : en fin de compte, la journée fut presque estivale. Même si certains chemins forestiers s'encombraient de jolies flaques qui firent d'ailleurs la joie des enfants au détriment de leurs chaussures et de leurs vêtements. On put tout de même y observer un triton alpestre !

Un peu d'ornithologie aussi : buse, bondrée, milan royal, faucon crécerelle, bec-croisé et, très furtivement pour l'un ou l'autre chanceux, la cigogne noire.

Meri à notre guide qui nous a révélé son pays et ses richesses naturelles et historico-paysagères avec compétence et enthousiasme. Et à Bruno pour la parenthèse orpaillage, la surprise du jour !

Gabriel Ney